Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne de l'abbé Alphonse Angot

Lesbois - Tome II

Lesbois, c^{on} de *Gorron* (3 kil.), arrond. de *Mayenne* (25 kil. N.-O.), à 47 kil. de Laval.

Anciens noms

Apud Lebesium, 1211 *(Hist. de Sablé,* p. 186). — *Persona de Lato Nemore,* 1263 (Lib. alb., t. II, p. 92, ou Cart. de l'évêché du Mans). — *G. de Liboys,* 1277 (Ibid., p. 151). — *Ecclesia de Lato Nemore,* 1340 (Censif de Saint-Calais). — *Le Bois,* 1368 (Arch. nat., P. 1.343, f. 35). — *Le Boys,* 1439 (Tit. du Bois-Brault). — *Ecclesia de Lato Nemore,* XV^{e} s. (Pouillé). — *Lesboys.* 1577 (Certif. de catholicité). — *Le Bois* (Jaillot). — *Lesbays* (Carte cénom.). — *Lesbois* (Cassini). — *Le Bois,* 1789 (Cah. de doléances). La forme *Latum nemus* me semble ici être la traduction vraie du nom Lesbois et non un simple calembourg comme s'en permettaient souvent les scribes ; *Lebesium,* au contraire, la latinisation par un étranger d'un mot qu'il ne comprenait pas.

Géographie physique

Géologie. — « Granite, avec un peu de schistes précambriens métamorphiques au Nord. » D.-P. Œ.

Petit territoire, bordé à l'O. par la Colmont et sa vallée peu escarpée sur cette rive, et au S. par le ruisseau de Merreau, dans une légère dépression (150 m.) et en plaine. Le bourg est tout au S.-O., dans l'angle du confluent. On y remarque le Manoir (V. ce nom) et un vieux logis composé de deux corps de bâtiments, l'un en façade sur la rue, à porte et fenêtre en plein cintre, l'autre sur une cour, soigneusement appareillé, avec tourelle et escalier en pierre dans l'angle desservant les deux corps de logis, porte ogivale, fenêtre de style grec, écusson chargé des lettres MM (semi-gothiques), C. P., cheminées monumentales à l'intérieur. Le département de l'Orne entourant la commune à l'O., au N. et même au N.-O., le bourg n'a pas de communication directe avec les bourgs voisins et mayennais de Vaucé et Couesmes. Le grand chemin de Gorron à Vaucé, qui était le principal débouché du pays, forme encore aujourd'hui la rue unique qui constitue le bourg de Lesbois. Jaillot indique un chemin, probablement plus récent, de Gorron à Passais avec embranchement pour le Teilleul. Le bourg est relié à Gorron (3 kil. S.), Saint-Aubin-Fosselouvain (4 kil. N.-O.), l'Épinay-le-Comte (3 kil. N.).

Superficie, cadastrée en 1825 par M. Costard, 598 hect. — « Le fonds est bon, écrit Miroménil (1696), et produit blé, avoine et sarrasin ; 8 métairies ». Les habitants se plaignent en 1789 « que le sol est maigre, produisant à peine de quoi nourrir ses habitants qui n'ont aucune industrie pour le commerce ». Poste de gabelle, six gardes « qui pillent, insultent et volent », lit-on dans le même cahier. La lande commune (12 à 13 hect.), à la sortie du bourg, sur le chemin de l'Épinay, reste de l'ancienne forêt, plantée de châtaigniers et de hêtres, avec belle fontaine et lavoir public, a été mise en culture par la municipalité en 1815 et vendue depuis ou louée par parcelles.

Population, administrations

Population. — Moyenne des naissances totales : 26, de 1720 à 1730. — Partie mancelle : 43 feux en 1696 ; — 47 feux en 1698 ; — 48 feux en 1700 ; — 50 feux en 1715 ; — 45 feux en 1732 ; — 47 feux en 1750 ; — 229 hab. en

1803 ; — 330 hab. en 1821 et 1831. Population totale : 800 hab. en 1720 ; — 815 hab. en 1730 ; — 850 hab. en 1775 et 500 communiants ; — 840 hab. en 1791 ; — 820 hab. en 1820 ; — 703 hab. en 1841 ; — 711 hab. en 1851 ; — 704 hab. en 1861 ; — 714 hab. en 1871 ; — 737 hab. en 1881 ; — 602 hab. en 1891 ; — 502 hab. en 1898, dont 189 agglomérés dans le bourg, et le reste disséminé en 29 villages, fermes, closeries ou écarts. On comptait 87 fermes en 1843. En dépendent : la Besnardière, 16 hab. ; la Buaisière, 22 hab. ; la Tournerie, 35 hab. ; la Guérivière, 37 hab. ; Lignon, 33 hab.

Bureau de poste et perception de Gorron.

Assemblée

Assemblée, à la fête patronale, transférée depuis une cinquantaine d'années au 2e dimanche après Pâques.

Institutions religieuses (paroisse, église, presbytère, etc.)

Paroisse autrefois de l'archidiaconé et du doyenné de Passais, de l'élection de Mayenne et de Domfront pour la partie normande, du ressort judiciaire d'Ambrières (?), du grenier à sel d'Ernée ; — du district d'Ernée et du canton de Gorron en 1790 ; — de la Mission de Mayenne en 1797, érigée en succursale par décret du 5 nivôse an XIII, de l'archiprêtré d'Ernée et du doyenné de Gorron. Jusqu'en 1831, commune et paroisse eurent une section normande (382 hect., 426 hab.) et une section mancelle (200 hect., 332 hab.) y compris le bourg. Les registres paroissiaux et d'état civil étaient distincts, les cimetières aussi ; il y avait mairie au bourg, et au village de la Tournerie pour la partie normande. Une loi du 30 mars 1831, suivie d'une ordonnance royale du 5 août 1832 et d'un décret du pape du 2 avril 1837, a attribué à la Mayenne les deux sections unies.

Église dédiée à saint Julien et composée primitivement d'une nef et d'un chœur rétréci dans lequel on ouvrit deux chapelles à cintres surbaissés, d'abord de petites dimensions, telles qu'elles sont figurées sur un plan de 1750, et qu'on a reconstruites un peu plus grandes en 1858. On mentionne un autel de la Vierge en 1484. Vers la même époque, on édifia au pignon occidental une tour ouverte sur trois côtés d'arcades brisées et couronnée d'un toit en bâtière. La partie du chœur dépassant l'alignement des deux chapelles de la Vierge et de Sainte-Anne avait été séparée de l'église pour servir de sacristie par un mur où s'adossait l'autel ; elle a été rendue à sa première destination en 1859. On a donné à cette petite église un peu de l'élévation qui lui manquait en creusant le sol au dedans et tout autour à une profondeur d'un mètre. Il a fallu alors appuyer les murs de contreforts pour en assurer la solidité. Michel Lepouriel, curé, fonda le 8 mai 1484, à l'autel de la Vierge, une chapelle dite de la Vallée-Pouriel, chargée de deux messes par semaine, à la présentation des sieurs de Lignon et du Fougeray. Parmi les chapelains : Michel *Lepouriel,* † 1568 ; Guillaume *Lepouriel,* 1569 ; Jean de la *Vayrie,* 1598 ; Pierre *Lepouriel,* 1611 ; Olivier de *Philippe,* écuyer, sieur de la Bellangerie, 1629 ; Jérôme *Coupel,* 1682 ; Jean *Lefizelier,* 1709 ; Pierre *Charrier de Fléchac,* curé de Vimarcé, 1786.

La Saint-Roch, depuis un vœu fait en temps d'épidémie, est chômée.

Il est d'usage dans le pays de dresser sur le passage des noces, au sortir de l'église, des arcs très simples, composés de deux perches et d'une corde enrubannée. La mariée offre des épingles à ses amis.

Cure à la présentation du comte de Tessé. Le temporel, composé de pièces de terre détachées, était d'un revenu annuel de 400 ℔, en 1789.

Curés : Guillaume de *Lesbois,* 1263. — *Gervais,* recteur de l'église de Lesbois, est chargé d'une enquête concernant Saint-Aubin-Fosselouvain, 1340. — Michel *Lepouriel,* sieur du Lignon et du Fougeray, licencié en

droit, fondateur de la chapelle de la Vallée-Pouriel, 1484. Jean Lepouriel était fermier de la cure, 1496. — Michel *Lepouriel,* † 1568. — René *Bordaige,* août 1568, † 1573. — Jean *Lecoq,* 1er juin 1573, résigne, 1580. Jean Maillard, vicaire, signe le certificat de catholicité, 1577. — Jean du *Crochay,* né à Ambrières, 26 juillet 1580. — René *Troye,* curé depuis trois ans, dépossédé pour cause « d'incapacité et d'infamie notoire », 1605. — François *Lepellier,* étudiant à l'université de Paris, 19 décembre 1605. — Jean *Blanchetière de la Garenne,* 1620, 1648. — René *Chasteau,* 1648, se démet, 1666. — Julien de *Grangère,* vicaire de Lesbois, septembre 1666, † 1682. — François *Hélouin,* 6 mai 1682, mort le 14 octobre 1720, âgé de quatre-vingt-deux ans. — Jean *Romaigné,* 10 octobre 1720, se démet, 1723. — Louis *Hairie,* vicaire d'Ambrières, 12 février 1723, † 1767. — René-François *Garnier* (V. ce nom), demeurant à Paris en la communauté des prêtres de Saint-Laurent, 10 novembre 1767, démissionne pour la cure de Hercé, 1780. — Jean *Lemarchant,* né à Brécé, 1739, installé le 8 juin 1780, nommé membre du conseil municipal, 1790, prêta, le 13 mars 1791, le serment constitutionnel, précédé d'un préambule dans lequel il déclara ne vouloir « jamais se départir des principes de la religion catholique, apostolique et romaine ». Il refusa au mois de juillet suivant la cure de Colombiers, fit, en 1792, le serment de liberté-égalité, et continua de tenir les registres paroissiaux avec le titre « d'officier public provisoire » jusqu'au mois de mars 1794 et d'administrer sa paroisse jusqu'au 14 janvier 1793, date de son dernier acte signé. D'après la chronique de Lesbois, M. Lemarchant aurait été assassiné dans la nuit du 19 octobre 1794, et l'acte de son décès sur le registre de l'état civil porte la date du 30 vendémiaire an III (21 octobre 1794). L'assassin fut François Lair, individu de père et de mère inconnus, surnommé l'égorgeur, accusé d'avoir en 1795 massacré trois autres habitants du bourg sur sept qui y demeuraient. En 1811, la gendarmerie était encore à la poursuite de cet assassin retiré à Lesbois. Le curé de Lesbois avait un frère également prêtre. C'est lui sans doute qui, le 17 mai 1795, adressa « aux chrétiens fidelles de Bressé près Goron, » où il avait dit la messe le dimanche de la *Quasimodo,* une lettre de trente-six pages remplie des sentiments du plus vif attachement à l'Église et à la royauté. Il les félicite en particulier d'avoir « abjuré les horreurs et les abominations du schisme et de l'apostasie pour rentrer véritablement et sans réserve dans le sein de l'Église, hors de laquelle personne ne peut obtenir le salut. » A la fin, il les avertit qu'il a été dénoncé à Mayenne « comme dangereux dans la société, » par un de ceux qui avaient dîné avec lui après la messe de la Quasimodo, mais cela ne l'empêchera pas d'aller se fixer au milieu d'eux, s'ils le désirent, et d'affronter les dangers qui l'attendent « dans ces misérables temps où on n'estime pas la vie des prêtres à un plus haut prix que celle des lièvres. » Au mois de juin suivant, les prêtres jureurs annoncèrent à Villar que M. Lemarchant avait été assassiné par les Chouans, imputation absolument gratuite. — Louis-Augustin Heuzé, vicaire, prêta le même serment que son curé et fut nommé intrus de Saint-Loup-du-Gast où il ne fit que passer. Il se rétracta peu après, puisqu'on le retrouve, en 1793, de retour à Lesbois, qu'il desservit jusqu'en 1800, sous le titre de missionnaire, avec plusieurs prêtres catholiques auxquels il donne des pouvoirs : MM. Rivière, vicaire d'Heussé, Drault, Charles Louvel, vicaire de Saint-Denis-de-Gastines, Lafontaine, vicaire de Mantilly, François Fouret, curé d'Épinay-le-Comte, et A. Renault, son vicaire, etc.

Michel *Lecrosnier,* curé insermenté de Montereau-Fault-Yonne (Seine-et-Marne), originaire de Lesbois, qu'il desservit depuis 1795, 1803, démissionnaire, 1810. Par son testament il donna quatre fermes à l'hôpital de Gorron où il mourut en 1818. — Nicolas *Joré,* curé de Vieuvy, 1810, † 1828. — Arsène *Millet,* 1828-1845. — Félix *Gobard,* 1845-1883, † 1884. — Félix *Toréton,* 1883-1890. — Joseph *Gougeon,* 1890-1900. — *Romagné.*

L'ancien *presbytère,* proche de l'église, fut aliéné pendant la Révolution, et la commune acheta les bâtiments de service pour y loger le curé. Cette pauvre demeure a été restaurée et agrandie par M. Gobard.

Le *cimetière* du Maine ou petit cimetière, contigu à l'église, fut désaffecté en 1835, et à partir de cette époque toutes les sépultures se firent dans le cimetière de Normandie entre les routes de Vaucé et de Lépinay.

Écoles

Écoles

Écoles. — Siméon Brodin, maître d'école demeurant au Manoir, se marie en 1782, et est remplacé avant 1789 par Pierre Fouilleul, secrétaire de mairie en l'an III. Anne Ledemée, née à Désertines, maîtresse d'école à Lesbois, y meurt en 1758, âgée de dix-neuf ans. Les sœurs du Carmel d'Avranches tinrent une école mixte au village des Charrières, puis au Haut-Boucherain, puis au bourg de 1807 à 1860. Celle des garçons, laïque depuis 1860, a été reconstruite en 1878. La mairie est restée dans l'école des filles, laïque elle aussi.

Bureau de charité

Le *bureau de charité* a 185 f. de revenu.

Féodalité

Féodalité. — Il exista une famille de Lesbois, connue du XIII^{e} au XV^{e} s. Geoffroy de Lesbois, sous la caution de ses frères Guillaume et Jean, ce dernier curé de Lesbois, prend à ferme en 1263 du chapitre du Mans les dîmes de la Croixille, et en son nom seul celles d'Ambrières en 1277. Un autre Geoffroy de L. est mentionné en 1367. Au commencement du XV^{e} s., Barthélemy de L. possédait les francs fiefs de Beauvais en Gorron et Brécé, qui appartenaient en 1448 à Colin de L., son fils. Mais depuis l'an 1500 au moins, les seigneurs d'Ambrières sont fondateurs de l'église et même, ce qui est plus rare, présentateurs de la cure. Olivier Baraton, il est vrai, vend vers 1505 « le fief de Lesbays, dépendant de la terre d'Ambrières, et le greffe de ladite terre et seigneurie » aux enfants de Jean du Goutil. Mais, soit qu'il y ait eu retrait lignager, soit que le fief aliéné ne constituât qu'un fief secondaire, les barons d'Ambrières continuèrent à disposer du bénéfice curial : René du Bellay, 1573 ; René de Froullay, 1605 ; Madeleine de Beaumanoir, 1666 ; René de Froullay, 1682 ; René-Mans de Froullay, 1767. Les seigneurs résidants du Bois-Brault avaient bien usurpé quelques privilèges et fait placer les tombes de leurs défunts dans le chanceau, mais en 1642 René de Froullay obtint contre Charles des Vaux une sentence l'obligeant à les déplacer. Le Paige se trompe en attribuant la seigneurie paroissiale (en 1777) au seigneur de la Palu, qui avait toutefois un fief de 30 ℔ de revenu. Les habitants reconnaissent en 1789 que le comte de Tessé est leur seigneur, quoique n'ayant dans la paroisse qu'une rente de 82 ℔ et pas de domaine.

Notes historiques

Notes historiques. – Deux haches en bronze et un moule ont été trouvés à Lesbois. — Le seul nom ancien de localité est Lignon, qui lui-même se rapporte à l'état forestier du pays. A signaler encore : Couvelou, Gué-Pérou, Boucherain, Saint-Jean, la Templerie. Le pays appartenait à Philippe-Auguste par confiscation sur Jean-sans-Terre. Après avoir confirmé déjà, en 1199, à Juhel de Mayenne la châtellenie de Gorron et la forêt de Fosselouvain données par Arthur à Juhel de Mayenne, le roi, pour augmenter le fief du baron de Mayenne, lui donna en 1211 ses sujets de Lesbois, les terres labourables et l'étang du même lieu. Il exigea seulement que Juhel de Mayenne ne construisît pas de forteresse à Lesbois et que ni lui ni ses vasseaux ne réclamassent de droits d'usage et ne fissent aucune acquisition dans sa forêt. Dans le *vivarium* de la charte royale on reconnaît sans peine l'étang transformé depuis longtemps en prairie qui cerne le bourg au sud et dont la vaste surface d'évaporation entretient habituellement une fraîcheur excessive dans ce terrain déprimé. Cette prairie a servi de 1875 à 1883 d'hippodrome pour les courses de Gorron. De la large forêt dont il est question dans le même texte et que bien des noms locaux, celui même de la paroisse, rappellent, il ne reste plus que quelques petits taillis (V. l'art. : *Fosselouvain*).

Le cahier de 1789, signé de neuf habitants, y compris Jean Lochu, procureur syndic, s'inspire d'un esprit de modération. Les plaintes portent surtout sur la gabelle et sur les droits dont sont frappées les marchandises

venant de Bretagne.

Maires

Maires : Jean *Bougrain,* 1790-1791. — Basile *Bignon,* 1792, 1793. — Michel *Barabé,* 1793, floréal an III. — P. *Roussel,* agent municipal, an V. — *Heuveline,* 1798. — *Legaufre,* an VIII. — Pierre *Roussel,* 1801, 1809. — *Quentin,* 1809-1815. — Le chevalier du *Buat,* propriétaire au Haut-Boucherain, 1815, nommé par Bourmont en 1816, capitaine des armées royales, 1828. — *Lecourt,* 1828-1837. — Exupère *Germond,* 1837-1840. — Jean-Baptiste *Garnier,* 1840-1852. — André *Laigre,* 1852. — *Barrière,* 1852-1855. — Victor *Laigre,* 1855-1891. — Amand *Roussel,* 1892.

Maires de Lesbois-Normand : Jacques *Ramard,* demeurant à la Tournerie, 1790, mort en fonction, 1814. — André *Laigre,* 1814-1832.

Sources et Bibliographie

Reg. par. depuis 1650 et quelques débris de 1615. — Quelques titres à la fab. — Tit. du Bois-Brault. — Chron. mss. de M. Gougeon. — Moreau, *Carte préhist.,* p. 24. — Arch. nat., Q/3. 78 ; JJ. 222, f. 104. — Arch. de la M., L. 122. — *Bull. hist. de la M.,* t. I, p. 284. — Alm. Bernard, mss.